

a caractérisé d'une manière heureuse le rôle conciliateur du vieil et saint évêque dans cette assemblée. Il y fut, dit-il, un véritable *irénée*, *εἰρηναῖος* (1). Mais Eusèbe n'était que l'écho du monde chrétien. La conduite d'Irénée au sein du concile, l'impression qu'elle fit sur les Pères, la pacification qu'elle amena avaient tellement frappé les imaginations que les souvenirs en ont été consacrés dans la cérémonie de la *confraktion* du rite mozarabe. « Il est difficile, » dit M. Bullioz, de n'y pas voir une tradition renfermant « une pensée d'union entre les Grecs et les Latins... Cette « pensée convenait à ces Gaulois de la Celtique, de l'Italie « et de l'Espagne, liés si étroitement aux Grecs aussi bien « qu'aux Latins. Saint Irénée, rédacteur de la liturgie gréco-« romaine des Gaules, fut, avec les *martyrs* de Lyon, comme « un conciliateur entre les dissensions des Grecs et des « Latins au sujet de la célébration de la Pâque (2). »

A la voix d'Irénée, en effet, les Pères du concile décidèrent, malgré leur communauté d'origine avec les Églises d'Asie, que la résurrection du Seigneur se célébrerait le dimanche, conformément à la tradition apostolique, suivie par l'Église de Rome. Mais, en prenant cette décision, la réunion crut devoir recommander au pape Victor de se montrer indulgent à l'égard des chrétiens d'Asie (3), dont la coutume, en ce qui concernait la célébration du jour de Pâques, ne pouvait affecter le dogme, dès qu'elle se présentait sans offrir aucun des caractères du schisme et de l'hérésie. Elle lui remit respectueusement (4) en mémoire la conduite de ses saints prédécesseurs, Anicet, Pie, Hygin, Telesphore et Xiste, qui n'avaient

(1) Pacificateur, d'*εἰρήνη*, paix. (Eusèbe, *ibid.*)

(2) Bullioz, *Essai historique sur l'abbaye de Saint-Martin d'Autun*, t. I, p. 617.

(3) Eusèbe, *Hist. eccl.*, lib. v. c. 24.

(4) *Ηρεμηγέντος* (Eusèbe, *ibid.*)